

Économie & Politique

Belgique

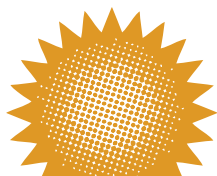
Cimède prône la construction passive, industrielle... et mobile

EXPRESS

Le **Plan Marshall 2.vert**, ce n'est pas que des statistiques sur le nombre de projets labellisés. C'est de l'économie réelle, **des entreprises qui collaborent avec des centres de recherche pour amener de nouveaux produits sur le marché.**

«L'Echo» a rencontré les promoteurs de **six projets concrets**, dans chaque pôle de compétitivité.

Aujourd'hui, zoom sur Greenwin, le pôle de compétitivité dédié aux technologies de l'environnement.



SÉRIE D'ÉTÉ
LES INNOVATIONS
WALLONNES (2/6)

Cimède est un projet liégeois de constructions de maisons modulables et durables. Prometteur.

GÉRARD GUILLAUME

Greenwin, le petit dernier des pôles de compétitivité du «Plan Marshall» wallon, est sans doute l'un des plus séduisants de la famille. Branché qu'il est sur la construction durable, la chimie durable, le traitement des déchets et des effluents, il est censé servir l'habitat wallon vieillot. Rien d'étonnant à ce que Greenwin parle aux Wallons, à commencer par les plus obsédés d'économie d'énergie.

Parmi les recherches de prédilection de Greenwin, comme la valorisation des traditions régionales dans le vitrage énergétique ou dans la mise au point d'isolants de cellulose «aqua-compatible», c'est à Liège, chez Cimède que s'amorce sans doute l'une des plus prometteuses expériences de construction durable. Cimède (comme Construction industrielle de maisons évolutives, durables et économiques) mobilise à ce stade une quinzaine de personnes sourdes ou malentendantes dans la construction industrielle d'un habitat contemporain. Et Cimède le veut non seulement passif, thermiquement et acoustiquement étudié mais également modulable dans le temps à très petits frais, dans la fourchette des prix actuels de la construction: de 1.000 à 1.300 euros/m².

Besoins thermiques et acoustiques

C'est en 2008 que l'idée a germé chez Alain Klinkenberg, l'administrateur délégué de l'Atelier de l'avenir, une SCRL (Société coopérative à responsabilité limitée) à finalité sociale, filiale de l'Atelier du Monceau. L'entreprise de travail adapté emploie au zoning de Grâce-Hollogne une bonne centaine de per-

sonnes, essentiellement dans la construction de palettes, caissons et cloisons acoustiques de réseaux routiers. L'objectif est de valoriser les compétences de l'entreprise en l'ouvrant à la construction bois dont on sait les qualités thermiques et acoustiques. La technique d'assemblage imaginée, déjà idéale pour pouvoir se mettre en œuvre à l'abri des intempéries, permettrait de moduler l'agencement en fonction des besoins en évolution: un ménage qui s'étend, des classes qui se dépeuplent, des bureaux qui se multiplient... En intégrant en outre les techniques spéciales (électricité, sanitaire, ventilation...) connectables à la demande, dans des gaines systématiquement ménagées dans les cloisons.

L'idée est séduisante et intéresse d'ailleurs d'emblée la Société wallonne du logement. Avec l'aval du Centre scientifique et technique de la Construction, elle convainc et associe rapidement quatre autres partenaires industriels (Knauf, le Bureau d'architecture Grondal, le négociant Merybois, l'entreprise Wust) et six laboratoires de l'Université de Liège: Structural engineering pour la stabilité et la résistance au feu, D-Tec pour les techniques spéciales et la connectique, Cedia pour l'acoustique, Energy Sud pour la technicité, et Lucid pour le logiciel d'accompagnement à la conception.

Un carnet de commandes qui se remplit

Soutenu à l'origine par le cluster Cap 2020, le projet a été parmi les premiers labellisés par Greenwin. Jusqu'au premier investissement, quatre ans plus tard, en 2012, avec un bâtiment industriel de 4.500 m² abritant un pont multifonctions (découpe, agrafage, clouage) de conception/fabrication des murs extérieurs et des cloisons internes, une table papillon de manipulation et un magasin de stockage de quelque 500 m² d'habitation.

Selon des techniques de conception et d'assemblage brevetées, la première réalisation est sortie de terre. Elle accueille les 160m² de bureaux de Cimède. Avec un carnet de commande qui se remplit: 1.000m² d'hébergement de personnes handicapées pour une communauté de l'Arche à Ay-

«Le concept évoluera jusqu'à ce que l'immeuble devienne meuble, parfaitement mobile.»

ALAIN KLINKENBERG
RESPONSABLE DU PROJET CIMÈDE



Alain Klinkenberg est le père du projet Cimède. © DRIES LUYTEN

waile, deux maisons individuelles à Marcienne, une maison-témoin sur Liège, huit locaux scolaires pour 2014 déjà et, en bonne voie d'attribution, plusieurs marchés de logements sociaux séduits par les propriétés thermiques et acoustiques du procédé et sa modulabilité. À noter que le business plan intègre la livraison à l'exportation dans un rayon de 400 km. Des marques d'intérêt se sont déjà manifestées en France. Au-delà, le procédé, breveté, pourra être cédé sous licence.

Une centaine de maisons par an

En vitesse de croisière, avec une centaine de personnes en 2020, les installations devraient produire 9.000 m² de logement par an, soit une petite centaine de maisons. Pour un investissement de 4 millions d'euros jusqu'ici dont 1,5 million via la banque Triodos.

À l'horizon 2020, Cimède envisage d'ores et déjà 100 emplois complémentaires, dont 50 emplois dès 2017, à la faveur d'un perfectionnement des techniques. Au stade actuel, Cimède se limite à des constructions à toiture plate, sur terrain plat. À la faveur d'un premier perfectionnement, «Cimède 2» voudrait pouvoir offrir des toitures inclinées et s'intégrer à des terrains inclinés sur des niveaux rez + 3 ou + 4. De même, l'évolutivité qui se limite actuellement aux cloisons internes devra s'appliquer aux murs extérieurs mitoyens, jusqu'à revoir le nombre et la taille et le nombre de logements au sein d'une même unité. Ce qui intéresse évidemment au plus haut point le marché des écoles, des crèches, des centres d'hébergement et des bureaux.

«Le concept évoluera jusqu'à ce que l'immeuble devienne meuble, parfaitement mobile, résume le père de Cimède, Alain Klinkenberg. Aux Cimède1 et 2 succédera un Cimède3, annonce-t-il. Et le ministre wallon de l'Économie Jean-Claude Marcourt, venu inaugurer nos installations, a déjà appelé de ses vœux un Cimède 4. Acceptons-en l'augure!»

ÉPINGLÉ

GREENWIN: PLUS DE 2.500 EMPLOIS DANS LES DIX ANS

Greenwin a chiffré, sur un horizon de dix ans, l'impact qu'on peut en espérer en matière d'emploi: **897 emplois maintenus en 2024 et 1.664 emplois directs et indirects créés...** La précision à l'horizon 2024 prête évidemment à sourire. Le chiffre mérite pourtant qu'on s'y arrête: sa crédibilité découle d'**engagements explicites des partenaires des pôles.** Des partenaires qui comptent: leur représentativité, en 2013, est éloquent, expliquent leurs représentants. Les activités reprises dans le périmètre représentent 45.000 emplois en Wallonie et à Bruxelles. Leurs exportations représentent plus de 28% du total de l'économie et près de trois fois plus de brevets déposés (par million d'habitants) que la moyenne de l'économie. Précisons surtout que les chiffres d'emplois escomptés dans la foulée du pôle Greenwin n'intègrent encore **que les projets actuellement mis en œuvre.** Au stade actuel, Greenwin, ce

n'est toujours «que» **18 projets labellisés** (14 de recherche et développement et 4 de formation) financés par la Région wallonne pour un budget total de 60 millions d'euros. **Cinq autres projets sont en cours de labellisation** et de nouveaux appels à projets suivront. S'il cible explicitement la construction «durable», la chimie «durable», le traitement des déchets et des effluents, Greenwin est à l'œuvre dans une petite vingtaine de **thématiques porteuses.** On peut citer, par exemple, le stockage d'énergie, les matériaux pour la construction, les logements à bas coût, les éco-quartiers, la gestion de l'eau, le stockage et utilisation du CO₂, etc. Greenwin rassemble ainsi **140 membres** dont une centaine d'entreprises (70% de PME) et quelques leaders mondiaux (Prayon, AGC Glass Europe, Imperbel (pour Derbigum), Realco ainsi que 140 labos ou services universitaires (1.000 chercheurs, 31 centres de formation).

PERSPECTIVES D'EMPLOI DANS LES PROJETS GREENWIN

